

ON S'ABONNE. Cahors, bureau du Journal, chez A. LAYTOU, imprimeur, ou en lui adressant franco un mandat sur la poste. PRIX DE L'ABONNEMENT: LOT, AVEYRON, CANTAL, CORREZE, DORDOGNE, LOT ET-GARONNE, TARN-ET-GARONNE: Un an, 20 fr.; Six mois, 14 fr. L'abonnement part du 1er ou du 16 et se paie d'avance.

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

PARAISANT LES MARCHÉS ET SAMEDI

M. HAVAS, rue J.-J. Rousseau, 3, et MM. LAFFITE-BULLIER et Co, place de la Bourse, 8 sont seuls chargés, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal du Lot.

PRIX DES INSERTIONS: ANNONCES, 25 centimes la ligne; RÉCLAMES, 50 centimes la ligne. Les Annonces et Avis sont reçus à Cahors au bureau du Journal rue de la Mairie, 6, et se paient d'avance. Les Lettres ou paquets non affranchis sont rigoureusement refusés. L'ABONNEMENT se paie d'avance. Cahors, imp. de A. LAYTOU rue de la Mairie, 6.

L'acceptation du 1er numéro qui suit un abonnement fini est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner

CALENDRIER DU LOT. DÉPART DES CORRESPONDANCES. SERVICE DES POSTES. ARRIVÉE DES CORRESPONDANCES. Table with columns for dates, fairs, moon phases, route designations, departure times, and arrival times.

Le Journal du Lot est seul désigné pour insérer, en 1866, les Annonces Administratives de l'arrondissement de Cahors et les Extraits des Annonces Judiciaires et Administratives des arrond. de Figeac et de Gourdon

Cahors, le 31 Mars 1866.

BOURSE DE PARIS.

Table with 3 columns: Date, Rte 3 p. 0/0, and 4 1/2 p. 0/0. Rows for Du 29 mars, Du 30, and Du 31.

BULLETIN

Les délibérations de la Conférence réunie pour réorganiser les Principautés, continuent avec un esprit de suite qui promet des résultats heureux et prochains. Mercredi encore, les plénipotentiaires tenaient une troisième séance, et l'on croit qu'à mesure que les représentants des puissances échangent leurs explications, l'entente devient plus complète.

Pour bien comprendre la mauvaise grâce qu'aurait la Russie à blâmer aujourd'hui ce qu'elle louait hier, il suffit de jeter un regard en arrière et d'indiquer les principales péripéties dont les Principautés ont été le théâtre depuis une trentaine d'années. En 1829, nous voyons la Russie occuper ces provinces et faire déclarer dans l'article 425 du règlement organique qui fut élaboré à cette époque sous son influence directe, que « l'origine, la religion, les usages et la conformité de la langue dans les deux principautés, ainsi que le besoin mutuel, constituent en principe les éléments d'une union intime, les nombreux avantages et les conséquences salutaires de la réunion de ces deux principautés ne sauraient être révoqués en doute. » Le même

article ajoute que « les éléments de la fusion du peuple moldo-valaque sont déjà posés dans le présent règlement par l'uniformité des bases administratives des deux pays; que l'identité de la législation étant un des moyens les plus efficaces pour consommer cette réunion, une commission sera chargée de refondre en un même code de lois le code civil et le code pénal des deux principautés.

Certes, on ne saurait exprimer plus fortement les nécessités qui veulent l'union des deux pays dont les antécédents, les tendances, les mœurs et les intérêts sont les mêmes.

Après la guerre de Crimée, lors de la réunion du Congrès de Paris, le comte Orloff s'exprimant, au nom du czar, maintient l'utilité de l'union voulue « par les besoins et les vœux des principautés. » En 1858, M. de Kisseleff parlant au sein de la Conférence chargée d'élaborer la convention diplomatique pour l'organisation du pouvoir dans les principautés, ne tient pas un autre langage. Ainsi que le constate le protocole n° 1, M. de Kisseleff déclare que « les divans ont été convoqués pour exprimer les vœux des populations, et qu'ils se sont acquittés de ce soin en se prononçant à la presque unanimité, en faveur de la réunion des principautés sous un prince étranger. Il croit ces vœux rationnels, légitimes, et il considère leur réalisation comme nécessaire pour assurer le bien-être futur des populations moldo-valaques. » Des scrupules ayant été soulevés par les représentants de l'Autriche et de l'Angleterre, M. de Kisseleff s'attache à les vaincre en démontrant que « l'article 23 du traité de Paris se complète par l'article 25, qui stipule que la Commission prendra en considération les vœux des divans et que ces vœux ont pour premier objet la réunion des deux principautés. »

Lorsqu'en 1859, il s'agit de statuer sur la double élection du prince Couza, la Russie fut une des cinq puissances garantes qui recommandèrent à la Porte de lui conférer l'investiture, et lorsqu'en 1861 le Sultan concéda aux Principautés, mais seulement à titre viager, l'uni-

fication des pouvoirs publics, la Russie fit, avec quatre autres puissances garantes, des réserves formelles en faveur du maintien de l'union des Principautés. Enfin, dans l'année 1864, le cabinet de Saint-Petersbourg intervint auprès de la Porte, pour faire reconnaître aux Principautés le droit de modifier leurs lois intérieures et d'assurer leur union.

Comment supposer après tout ces actes solennels, que le gouvernement russe opère la volte-face criante dont on l'accuse et s'administre à lui-même un démenti qu'il tiendrait certainement pour injurieux s'il lui venait de tout autre? Encore une fois, on ne saurait admettre un tel bruit, à moins qu'il ne soit officiellement confirmé par la chancellerie russe elle-même.

La Gazette de l'Allemagne du Nord publie une nouvelle et longue série de détails authentiques sur les préparatifs de l'Autriche, détails qui mettent en évidence l'étendue des préparatifs militaires du gouvernement autrichien.

La Correspondance Zeidler de Berlin considère la situation comme tendant à s'aggraver. Si l'Autriche, dit-elle, fait des préparatifs, l'état de ses finances la poussera à attaquer promptement. Le gouvernement prussien prend cela en sérieuse considération.

L'Angleterre est sous le poids d'une grande préoccupation. Le Féniénisme prend des proportions alarmantes en Amérique et l'invasion du Canada paraît imminente. Des préparatifs sérieux tendent à parer à cette éventualité. Les points accessibles sont couverts de fortifications, dix mille hommes de troupes Anglais sont, dit-on, attendus prochainement à Halifax, d'où elles se rendraient à New-Brunswick. Les députés républicains au Congrès qui appuient la politique de M. Johnson, ont tenu un meeting dans lequel ils ont résolu d'organiser le parti. Ils ont demandé au président la destitution de deux membres du Cabinet, MM. Stanton et Harlam.

Pour le bulletin politique : A. LAYTOU

Dépêches télégraphiques.

(Agence Havas)

Devonport, 29 mars.

On a reçu ici des ordres tendant à hâter les préparatifs pour mettre en service actif deux frégates, deux corvettes et deux autres bâtiments de guerre. On suppose que cette escadrille a pour destination le Canada.

Etats-Unis.

York, 17 mars, soir.

(Par le paquebot New-Scotia.)

Aujourd'hui, fête de St. Patrick, tout s'est passé tranquillement sur tout le territoire des Etats-Unis. Il n'y a eu aucune démonstration féniénienne.

Or 129 1/2 — Change sur Londres 140 1/2; Bonds 103 3/4; Coton 41.

Prusse.

Berlin, 28 mars.

La Correspondance provinciale, parlant des dangers qui peuvent surgir pour la Prusse des concentrations de troupes autrichiennes, ajoute qu'il est à supposer que dès maintenant des ordres militaires ont été donnés pour prévenir avec succès une attaque.

La Gazette de l'Allemagne du Nord dit que la Prusse a adressé à tous les Cabinets d'Allemagne une dépêche tendant à obtenir le règlement du conflit actuel par la Diète.

Dans ce même document la Prusse fait voir la nécessité pour elle, de prendre dans le conflit actuel une position bien décidée, ajoutant qu'elle est poussée plus sérieusement dans cette voie par les armements autrichiens.

Autriche.

Vienne, 28 mars.

Le système adopté par les journaux de Berlin, et qui consiste à représenter sans cesse l'Autriche comme occupée à faire des armements, fatigue, ici, au dernier point. — Il est constant que, jusqu'à présent, aucune réunion de Corps d'armée, aucun achat de chevaux, aucune levée de soldats, n'ont été opérés. Dès lors, on conclut que c'est par suite d'une tactique que les feuilles prussiennes accusent l'Autriche de se préparer à un acte d'agression. — Le gouvernement impérial, d'accord avec l'opinion, est si bien décidé à ne pas commettre cette faute, qu'il a évité jusqu'à présent de prendre certaines mesures justifiées par le langage des feuilles prussiennes. Il ne veut pas d'ailleurs grever inutilement ses finances.

Espagne.

Madrid, 28 mars, soir.

La Epoca assure que M. Rios-Rosas, M. Silvela

res! — ses oreilles seules, et elles avaient la couleur de l'ébène.

Le reste de son corps, sa crinière et sa queue, étaient blancs comme la neige qui vient de tomber.

C'était ce singulier et mystérieux animal que la lettre désignait; c'était le coursier aux noires oreilles que je devais capturer. Les termes de la missives étaient précis et clairs.

Une expression seule m'embarassait: « Vous avez captivé ce qui jadis était aussi sauvage et que... » Je ne comprenais pas ces mots? Je m'arrêtai. J'osai à peine ajouter foi à la réponse qui raisonnait comme un écho joyeux dans mon cœur.

Il y avait aussi un post-scriptum. Il ne contenait que des renseignements, il donnait des détails minutieux sur l'heure et l'endroit où l'on avait vu le cheval blanc, et il ajoutait que le porteur du billet, — le vaquero qui avait aperçu le coursier, — servirait de guide.

Je ne méditai pas longtemps sur cette étrange requête. Je pouvais recouvrer la position qui, un instant auparavant, me semblait perdue pour toujours. J'étais bien résolu à tenter l'entreprise.

— Oui, charmante Isolina, si la chose est au pouvoir du cheval et de l'homme, avant que le soleil se lève de nouveau vous serez la maîtresse du coursier blanc des prairies.

XVI

— Le troupeau de chevaux sauvages. —

— Une demi-heure après, je sortais tranquillement de la rancheria, avec le vaquero pour guide. Une dou-

à la vue des chasseurs, même dans une prairie nue. D'autres assurent que c'est un fantôme, un démon! Certes, une si belle créature ne peut être le diable! En outre, j'ai toujours entendu dire, — et si j'ai bon souvenir, quelqu'un me l'a répété la nuit dernière, — que le diable est noir. « Pauvre diablesse! » Ah! ah! ah!

Je lus avec plus de plaisir que de dépit cette allusion à ma conduite de la nuit précédente, et me sentis plus à l'aise en voyant que toute l'affaire était traitée plaisamment au lieu de l'être avec la colère et le mépris auxquels je m'étais attendu.

Je poursuivis la lecture avec des pensées plus riantes.

« Arrivons au fait, mon capitaine. Il y a des gens incrédules qui pensent que le coursier blanc des prairies est un mythe et nient même son existence. Carambo! pour ma part, je sais qu'il existe et, — ce qui sert plus encore mon dessein actuel, — qu'il est ou qu'il était, il n'y a que deux heures, à dix milles de l'endroit d'où j'écris ce billet! Un de nos vaqueros l'a vu près des rives d'un beau ruisseau ou arroyo, son terrain favori. Pour des raisons que je connais, le vaquero ne l'a ni poursuivi ni molesté, mais il m'a apporté en toute hâte la nouvelle de sa présence.

« Maintenant, galant et magnanime capitaine, seul vous pouvez capturer ce cheval célèbre. Ah! vous avez captivé ce qui était jadis aussi sauvage et aussi libre. Oui, vous le pouvez, vous et Moro!

« Amenez-moi le coursier blanc des prairies! Je ne regretterai plus Lola et je vous pardonnerai alors de sa mort. Je vous pardonnerai tout, même votre brutalité envers les masques noirs. Ah! ah! ah!

Amenez-moi le coursier blanc! le coursier blanc!

» ISOLINA. »

En terminant la lecture de cette singulière épitre, j'eus des frissons de plaisir. Je n'examinai pas les bizarreries de l'auteur. La signification en était assez claire.

J'avais entendu parler du cheval blanc des prairies. Quel est le chasseur ou le trappeur, le commerçant ou le voyageur des prairies qui en ignore l'existence? Autour du feu du camp on m'a raconté plus d'une histoire romantique, plus d'un conte de diablerie à la façon allemande, où le cheval blanc joue des rôles de héros. Depuis un siècle, il figure dans les légendes des prairies; il forme la contre-partie du navire-fantôme qui navigue dans l'Océan Indien et qui cause la ruine de tous les vaisseaux qui l'aperçoivent. Comme ce navire, le cheval blanc a le don d'ubiquité; aujourd'hui on le voit bondir dans les plaines sablonneuses de la Plata, demain il parcourra les grandes prairies du Texas, à mille milles de là.

Quant à moi, je ne doutai pas un instant qu'il n'existât un étalon blanc d'une agilité extraordinaire et de proportions splendides. Je croyais que l'on pourrait compter vingt, cent peut-être de ces créatures exceptionnelles parmi les troupeaux innombrables de chevaux sauvages qui errent dans ces immenses plaines. J'avais moi-même maintes fois aperçu et poursuivi un de ces animaux magnifiques, qu'un cheval ordinaire n'aurait pas atteint, mais celui qui était connu sous le nom de « coursier blanc des prairies » avait une marque particulière qui le distinguait de tous les autres; — ses oreilles étaient noi-

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT du 31 mars 1866.

LA CHASSE

AUX CHEVAUX SAUVAGES

PAR MAYNE-REID

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR A. COOMANS

(Suite)

Il y a un cheval célèbre dans cette contrée sous le nom de « Coursier blanc des prairies » (el caballo blanco de los llanos). C'est un cheval sauvage, blanc comme la neige; il a des formes magnifiques et la légèreté de l'hirondelle... Mais, ai-je besoin de vous décrire le cheval des prairies? Vous êtes texien et avez déjà dû en entendre parler. Eh bien, capitaine, j'ai depuis longtemps un désir, — laissez-moi ajouter un désir frénétique, — de posséder ce cheval. J'ai offert des récompenses à des chasseurs, — à mes propres vaqueros, car il apparaît parfois dans nos plaines, — mais en vain. Aucun d'eux n'a pu le capturer, quoiqu'on l'ait souvent vu et poursuivi. Quelques-uns prétendent qu'il ne peut être pris, qu'il est si léger qu'on ne peut l'atteindre, et qu'il disparaît tout à coup

La reproduction est interdite

et d'autres députés, qui se sont abstenus de voter hier, ont présenté leur démission.

La Bourse est fermée à cause de la Semaine-Sainte.

Revue des Journaux.

Le journal des Débats trouve, dans le langage tenu par la Gazette de Moscou, l'indice d'un changement de politique de la Russie qui se croit assez forte, profitant des circonstances actuelles en Europe, pour tenter d'annuler les dispositions du traité de Paris.

Le journal La France croit utile de rappeler, au moment où les dissentiments semblent s'aggraver entre la Prusse et l'Autriche, ce qui s'est passé au Congrès de Paris dans la séance du 14 août 1856...

Messieurs les plénipotentiaires n'hésitent pas à exprimer, au nom de leurs gouvernements, le vœu que les Etats entre lesquels s'élèverait un dissentiment sérieux, avant d'en appeler aux armes, eussent recours, autant que les circonstances l'admettraient, aux bons offices d'une puissance amie.

Elle porte, dans la générale pensée qui l'a inspirée, le principe de cet arbitrage pacifique dont la France a fait, au nom de la civilisation moderne, le but élevé de sa politique.

Le Monde fait observer d'après sa correspondance, que la vérité est très difficile à démêler dans l'inextricable confusion de la politique actuelle de l'Italie.

L'Italie est-elle avec la Prusse ou avec l'Autriche? Voilà une question qui va faire bondir les italianissimes. Les voyages des généraux Savoiron et Govone à Berlin, l'excellent accueil qu'ils y ont reçu, l'échange fréquent de dépêches entre les deux Cours de Florence et de Berlin, devraient faire supposer que Victor-Emmanuel est aux mieux avec le roi Guillaume.

On lit dans l'Avenir National, sous la signature de M. Elias Regnault :

zaine de tirailleurs me suivaient de près. Après avoir traversé la rivière à gué, presque en face du village, nous entrâmes dans le chapparal, sur l'autre rive.

Les hommes que j'avais choisis pour m'accompagner étaient, pour la plupart, de vieux chasseurs gaillards qui suivaient une piste et qui faisaient le coup de feu avec une sûreté admirable.

Mon espoir, cependant, n'aurait pas été si vif, si cette circonstance-ci : notre guide m'avait informé que le coursier blanc se trouvait, dans le vil, en compagnie d'un grand troupeau de juments, — une manada, — sans doute son harem.

Tout en chevauchant, je révélai à ma suite le but de l'expédition. Tous connaissaient le coursier de réputation ; un ou deux certifièrent même l'avoir vu dans leurs excursions dans les prairies.

« La Russie se rapproche tout doucement des frontières de l'Occident. Elle a une armée de 60 bataillons, 26 escadrons et 96 pièces d'artillerie. Le long de la frontière moldave stationnent 15,000 hommes, et sur les confins de la Podolie et de Cheroa, 60,000 hommes, avec 140 pièces d'artillerie.

L'Opinion Nationale fait observer, sous la signature de M. Labbé, que le fanatisme du passé éclate par intervalles, comme un volcan mal éteint, dont les sourdes rumeurs réveillent les populations endormies à sa base.

L'esprit de la St-Bartélémy n'est pas mort ; il feint de sommeiller, guettant sournoisement ses vainqueurs indolents.

Pour extrait : A. LAYTOU.

Nouvelles du jour.

A midi, le conseil des ministres était réuni au palais des Tuileries, sous la présidence de l'Empereur. S. M. l'Impératrice assistait à cette séance.

La réunion de la conférence pour les Principautés a eu lieu au ministère des affaires étrangères.

Le roi Victor-Emmanuel est attendu le 4 avril à Milan. S. M. y restera jusqu'au 7. Il y aura de grandes réceptions, des bals et des chasses pendant le séjour du souverain.

Les obsèques du général Yusuf, ont eu lieu à Alger, vendredi, 23 mars, à onze heures du matin, avec une grande solennité et en présence d'un nombre considérable d'habitants.

M. Langlais dont un télégramme de New-York annonce la mort, avait, au Conseil d'Etat, lorsqu'il est parti pour le Mexique, une situation importante. Il était à peine âgé de 56 ans, et c'est de lui surtout qu'on peut dire qu'il a été le fils de ses œuvres.

On écrit de Bruxelles qu'il est question du mariage du comte de Flandres avec la princesse Marie-Louise-Françoise-Amélie de Saxe-Cobourg, fille de la princesse Clémentine d'Orléans, et par conséquent, cousine germaine du comte de Flandres.

Hier, un dîner intime a réuni au palais royal plusieurs amis du prince Napoléon qui part ce soir pour l'Italie.

Il va sans dire que la conversation a roulé sur la politique les noms qui viennent d'être

révoqué à la pensée de cette « battue » et montra autant d'ardeur que si je les eusse menés à une escarmouche avec les Guérilleros.

La région que nous traversâmes d'abord était un chapparal épais formé des arbrisseaux épineux et des plantes qui ont rendu cette partie du Mexique si célèbre.

Mais où était le coursier blanc ? — où était le harem ? — Telles étaient ma pensée dominante et la question que chacun se posait.

Nous avions parcouru environ dix milles, quand notre guide signala les traces de la manada. Quelques vieux chasseurs, sans descendre de cheval, affirmèrent que ces traces étaient celles de juments sauvages ; grâce à une longue expérience, ils distinguaient aisément ces empreintes de celles des étalons.

numérés indiquent assez dans quel sens il a été parlé des affaires intérieures et intérieures.

— M. le vicomte de La Guéronnière, sénateur vient d'être nommé administrateur, du chemin de fer mexicain de Vera-Cruz à Mexico.

— Il se confirme que l'Empereur, accompagné du prince Impérial fera une excursion dans plusieurs départements à l'époque des concours régionaux. S. M. aurait spécialement promis à M. Frémy de se rendre à Auxerre, pour le concours de la région de l'Yonne.

— Le Bilan de la Banque de France n'indique pas de changement saillant dans la situation financière. L'encaisse métallique s'est encore accru de 13 millions à 508 millions en même temps que la circulation des billets a diminué de 10 millions à 846 millions.

Pour extrait : A. LAYTOU.

Chronique locale.

M. le Préfet vient d'adresser à MM. les Maires du département la circulaire suivante :

Les instituteurs qui ont, avec un si grand dévouement, dirigé pendant cet hiver, des cours d'adultes, ont mérité quelque repos.

Je leur accorde un congé de huit jours, qui courra du lundi de Pâques, 2 avril prochain au 9 du même mois.

Je vous prie d'en donner immédiatement avis à l'instituteur communal. Recevez, etc.

A l'occasion du Jeudi Saint, des chapelles avaient été richement décorées dans toutes les églises de notre ville.

La population, malgré le temps peu propice, a accompli en foule les visites d'usage aux saints lieux avec un pieux recueillement.

Société Agricole et Industrielle.

PROGRAMME DES PRIMES GENERALES PROPOSÉES PAR LA SOCIÉTÉ DANS SA SÉANCE DU 17 MARS 1866.

CONCOURS DE BESTIAUX à Gourdon, le samedi 22 septembre 1866, jour de foire, à une heure après-midi, dans la Cour des Frères, pour les espèces bovine, ovine et porcine.

CONCOURS DE LABOURAGE dans l'arrondissement de Gourdon.

(Un avis spécial fera connaître le jour et le lieu pour la tenue de ce Concours).

MM. les Maires et les Propriétaires sont invités à désigner, sans retard, à la Société, le lieu et le domaine, le long d'une route, qui conviendraient le mieux pour cette solennité.

1<sup>re</sup> PRIME D'HONNEUR DÉPARTEMENTALE EN 1866.

Une prime d'honneur sera décernée, s'il y a lieu, lors de la distribution générale des récompenses, à l'agriculteur du département qui aura réalisé les améliorations les plus utiles.

Qui, — le vaquero nous l'affirma avec force, — était la manada que nous cherchions.

Jusqu'à la succès répondait à notre attente ; mais se trouver en présence d'une caballada ou troupeau de chevaux sauvages, et en capturer le coursier le plus agile, ce sont deux choses d'une difficulté bien inégale.

La prairie où paissaient les juments avait plus d'un mille de largeur, et, comme celles que nous avions franchies, elle était entourée de chapparals boisés.

Il y en avait de gris, de brun, de blancs, de bruns avec des crinières et des queues blanches ; nous distinguâmes aussi des chevaux pieux, assez communs et connus au Mexique sous le nom de pintados, tous dans l'éclat de leur beauté, car aucun homme ne les avait encore perfectionnés.

Nous examinâmes tout le troupeau. Les chevaux

300 francs en argent pour le propriétaire ou fermier, et en une somme de 100 francs que le jury répartira entre les divers agents de l'exploitation d'après leurs mérites constatés au moment de la visite. 500

2<sup>o</sup> RACINES FOURRAGÈRES. Trois primes : de 100 fr., 60 fr., 40 fr., aux agriculteurs qui auront le mieux cultivé les racines fourragères, telles que betteraves, carottes, topinambours. 200

3<sup>o</sup> DRAINAGE ET IRRIGATIONS. Deux primes : de 100 fr., 80 fr., aux agriculteurs qui se seront livrés au drainage ou aux irrigations, sur une contenance d'un hectare au moins. 180

4<sup>o</sup> PLANTATION DE MURIERS, D'ARBRES FRUITIERS ET FORESTIERS. Deux primes : de 100 fr., 60 fr., aux plus belles plantations de muriers et d'arbres fruitiers ou forestiers, faites en 1863, 1864 et 1865, ci. 160

5<sup>o</sup> GRANGES ÉTABLIES ET CELLIERS PERFECTIONNÉS. Deux primes : de 100 fr., 60 fr., aux granges établies et celliers construits sur un système perfectionné. 160

6<sup>o</sup> ELÈVES DE LA FERME-ÉCOLE. La Société accordera 100 fr. en deux encouragements : l'un de 60 fr., l'autre de 40 fr., aux deux élèves de la Ferme-École du Montat qui auront obtenu les numéros 2 et 3 aux examens de sortie en 1866, ci. 100

CONCOURS DE BESTIAUX À GOURDON, le samedi 22 septembre 1866, jour de foire, dans la Cour des Frères, à une heure après-midi, pour les espèces bovine, ovine et porcine.

1<sup>o</sup> TAUREAUX ÉTALONS. Quatre primes : de 100 fr., 90 fr., 80 fr., 70 fr., aux propriétaires de taureaux étalons de belle race, âgés d'un an au moins et de 36 mois au plus. 340

2<sup>o</sup> VACHES PORTIÈRES PLEINES OU SUITEES. Six primes : de 100 fr., 80 fr., 70 fr., 60 fr., 50 fr., 40 fr., pour les vaches qui conduiront leur suite de l'année, ou qui seront pleines. Total. 400

3<sup>o</sup> VERRATS. Deux primes : de 50 fr., 40 fr., aux verrats de belle race susceptibles d'améliorer l'espèce porcine. 90

4<sup>o</sup> TRUIES PORTIÈRES. Quatre primes : de 40 fr., 30 fr., 20 fr., 15 fr., aux plus belles truies portières, de belle race perfectionnée, pleines ou suitees. Total. 105

A reporter. 2,235

blancs étaient nombreux ; mais il suffisait d'un regard pour constater que le coursier des prairies ne se trouvait pas parmi eux.

Désappointés, nous nous regardâmes les uns les autres. Mes compagnons aussi étaient dépités ; quant à moi, j'éprouvai un sentiment plus amer en contemplant le troupeau sans chef.

Le vaquero, lui, croyait qu'il n'était pas loin ; j'avais confiance dans l'opinion de cet homme qui avait passé sa vie au milieu des chevaux sauvages ou à demi-sauvages et qui connaissait parfaitement leurs habitudes.

Le vaquero reposait peut-être à l'ombre d'un bosquet. S'il en était ainsi, notre guide nous assura, que nous ne tarderions pas à le voir.

Comment ? — Simplement en effrayant les juments, dont le hennissement d'alarme serait entendu de loin.

Ce plan semblait pratique, mais avant de tenter de l'effrayer, il était prudent d'envelopper la manada pour qu'elle ne s'échappât pas dans la direction opposée.

Le chapparal nous aida à cacher nos mouvements, et en une demi-heure nous eûmes entouré la prairie.

(La suite au prochain numéro.)



